

OLIVIER BAUER

PETITE THÉOLOGIE AU QUOTIDIEN D'UNE PANDÉMIE



Une théologie au quotidien de la COVID-19

OLIVIER BAUER

**PETITE THÉOLOGIE
AU QUOTIDIEN
D'UNE PANDÉMIE**

OLIVIER BAUER

Du même auteur, livres gratuits et en libre accès :

Bauer, O. (2020). [500 ans de Suisse romande protestante \(1526-2019\)](#). Alphil Presses universitaires suisses.

Bauer, O. (2020). [Vouloir, pouvoir, devoir transmettre Dieu à tous les sens](#). Lausanne.

Bauer, O. (2017). [Nicole Rognon mange aussi comme elle croit](#). Lausanne.

Bauer, O. (2015). [ABC de la religion du Canadien de Montréal](#). Montréal.

Bauer, O. (2013). [Sur la piste du bretzel](#). Montréal.

Bauer, O. (2009). [Between Steeple and Stove. A Huguenot Gourmet](#). (S. Moyer, Trad.). Montréal.

Petite théologie au quotidien d'une pandémie

Olivier BAUER.

Olivier Bauer est professeur ordinaire à l'Institut lémanique de théologie pratique, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Lausanne.

Pour joindre l'auteur : olivier.bauer@unil.ch

Pour d'autres livres et article gratuits et en libre accès, visitez le blogue de l'auteur — « Une théologie au quotidien » : <http://olivierbauer.org> — ou sa page personnelle sur [Serval](#), le dépôt institutionnel de l'Université de Lausanne.

© Olivier Bauer. Lausanne. Printemps 2021.

Licence Creative Commons: Attribution — pas d'utilisation commerciale.

Avril 2021 — Introduction rétrospective

Depuis mars 2020, sans vraiment l'avoir voulu, je me retrouve à faire sur mon blogue une petite théologie circonstancielle de la pandémie de la COVID-19. « Théologie circonstancielle », l'expression peut sembler un peu compliquée, mais les deux mots sont appropriés : je fais une théologie, parce que j'interprète ce que je vis à partir de ma confiance en Dieu ; ma théologie est circonstancielle parce que je réagis aux circonstances, à ce que je vois, entends ou lis, aux questions que des journalistes me posent, aux demandes que des Églises me font. Qu'elle soit circonstancielle la rend petite, modeste, fragmentée, évolutive, bref humaine.

Un an plus tard, en avril 2021, j'ai rassemblé les billets de mon blogue ([« Une théologie au quotidien », olivierbauer.org](http://olivierbauer.org)), mes gazouillis sur Twitter (@Bauer_Olivier) et mes citations dans les médias pour en faire une petite théologie d'une pandémie. J'ai choisi de les reproduire dans leur état original — à peine ai-je parfois corrigé quelques coquilles ou précisé un terme — et dans l'ordre chronologique — avec de très rares inversions pour former une thématique —.

J'ai ajouté de brèves indications contextuelles pour rappeler dans quelles conditions ou à quels événements je réagissais !

J'ai enfin rédigé une conclusion qui résume les principaux éléments de ma petite théologie circonstancielle de la pandémie de la COVID-19.

Je rédige ces lignes en avril 2021. La pandémie de la COVID-19 n'est pas terminée. Ma petite théologie va sans doute s'agrandir, s'élargir, s'approfondir. Mais j'ai cessé de collecter mes textes au moment où j'ai décidé de les publier. J'avais peur de les concevoir moins contextuel et plus systématique.

J'espère enfin que je n'aurai pas de quoi écrire une deuxième petite théologie au quotidien d'une pandémie !

Premier temps

En mars 2020, alors qu'en Europe les premiers décès dus au coronavirus font prendre les premières mesures, je formule des propositions très superficielles. N'ayant pas réalisé la gravité de la maladie et l'ampleur de la pandémie, je pensais alors que les pratiques ecclésiales — en l'occurrence, la célébration de la communion que le protestantisme appelle « cène » — pourraient se poursuivre, moyennant de légères adaptations. J'avais tort, évidemment. Je me permets de critiquer deux solutions qui me paraissent mauvaises : célébrer sans goûter le pain et le vin ; célébrer individuellement. Mon avis importe peu. Dès le dimanche 15 mars, les services religieux sont suspendus en Belgique, en France et en Suisse, dès le 21 mars au Québec.

- **5 mars 2020 — Comment célébrer la cène durant l'épidémie de coronavirus ?**

« Pourquoi se poser la question ? Parce que la cène exige des contacts et que les contacts augmentent les risques de transmettre et de contracter cette maladie.

Pourquoi chercher une réponse ? Pour trouver une manière de faire qui respecte la dimension "communion" de la cène, tout en permettant à chaque participant·e de la vivre en paix. Voici ma solution :

1. Pour le pain : prédécouper des morceaux de pain en veillant aux conditions d'hygiène ; les proposer dans des corbeilles ; laisser les communiant·es les prendre.
2. Pour le vin : remplir des gobelets individuels en veillant aux conditions d'hygiène ; les proposer sur un plateau et laisser les communiant.es les prendre ; préciser de ne pas boire immédiatement ; quand tou·tes sont servi·es, inviter à boire tou·tes ensemble. »¹

▪ **Commentaires sur cet article**

pasteur Marc Pernot : « Bonjour Cela part d'une bonne intention. Mais cela me semble un petit peu dangereux. Car ce n'est pas facile d'attraper un bout de pain dans une corbeille avec ses mains sans toucher les bouts de pain qui sont à côté. Sans compter que la propre main du fidèle n'est pas très propre non plus, ayant touché la poignée de porte pour entrer et pour aller aux toilettes, s'étant appuyée trois fois sur l'accoudoir de son banc pour se lever pendant le culte... Ce qui ne prémunit guerre contre la gastro, ni contre les autres perfides virus. »

Olivier Bauer : « Cher pasteur, Je vous remercie de ces précisions. Comme vous l'écrivez, c'est une bonne intention de quelqu'un démuné. Il me semble que ça peut fonctionner pour

¹ <http://olivierbauer.org/2020/03/05/comment-celebrer-la-cene-durant-lepidemie-de-coronavirus/>

la boisson. Mais vous avez raison pour le pain. Faut-il alors supprimer purement et simplement la cène ? Surtout que les mains des officiant.es ne sont pas plus propres. Et peut-on encore utiliser des recueils de chants ? J'ai surtout des questions et je suis preneur de toutes les bonnes idées. Avec mes amitiés »

▪ **15 mars 2020 — Fétichisme du pain et du vin**

« Dans un "[Communiqué de l'Église protestante unie de France](#)" publié le 14 mars à propos des activités ecclésiales en période d'épidémie de coronavirus, je lis ce passage qui me surprend :

“Pour la Cène, la recommandation donnée il y a deux semaines est bien sûr toujours valable : un jeûne de Cène en ce temps de Carême a tout son sens. Le pain et le vin peuvent être posés sur la table et un temps de prière avoir lieu, sans distribution.”

Le “jeûne de Cène” me paraît effectivement sensé. Mais je ne comprends pas ce besoin de poser sur la table du pain et du vin. À quoi bon, si on ne les consomme pas ? N'est-ce pas du fétichisme ?

Et d'autres questions me viennent : si l'on pose une image de pain et de vin, est-ce que la cène est valable ? Et si l'on montre les mots “pain” et “vin”, est-ce que la cène fonctionne encore ? Faut-il mettre le vin dans un verre transparent pour qu'on puisse le voir ? Mais si l'on ne peut pas goûter comment

être certain·e qu'il s'agit bien de vin ? Et que se passe-t-il si c'est une autre boisson ?

Mais ces mesures et mes questions sont déjà obsolètes, puisque les cultes sont supprimés jusqu'à nouvel ordre.

Pour donner de l'autorité à mon opinion, j'ajoute une citation de Jean Calvin :

“Notre Seigneur, ayant commandé à ses disciples de manger le pain sanctifié en son corps, quand il vient à la coupe ne leur dit pas simplement : Buvez, mais il ajoute expressément que tous en boivent (Matth. 26 : 27). Voudrions-nous une chose plus claire que celle-là ? Il dit que nous mangeons le pain, sans user d'un mot universel ; mais il dit que nous buvions tous de la coupe. D'où vient cette différence, sinon qu'il a voulu aller au-devant de cette malice du Diable ? Et néanmoins l'orgueil du pape est tel qu'il ose dire : N'en buvez pas tous !” Jean Calvin, *Petit traité de la Sainte Cène de notre Seigneur Jésus — Christ dans lequel sont montrés sa vraie institution, son profit et son utilité* (1541), adaptation moderne d'Harald Châtelain, Jean Cadier et Pierre — Charles Marcel. Paris, Librairie protestante, 1959, p. 52-53. »²

² <http://olivierbauer.org/2020/03/15/fetichisme-du-pain-et-du-vin/>

- 16 mars 2020 — La cène pendant l'épidémie de coronavirus

« Pour celles et ceux qui seraient en manque de cène, je propose de commander cette boîte et de la célébrer chez elles et chez eux. L'hygiène est garantie, la communion ne l'est pas. »



[https://royalgirlz.com/shop/prefilled-communion-cups-with-juice-and-wa-fer/](https://royalgirlz.com/shop/prefilled-communion-cups-with-juice-and-wafer/)³

³ <http://olivierbauer.org/2020/03/16/la-cene-pendant-lepidemie-de-coronavirus-3e-article/>

Deuxième temps

- 16 mars 2020

Première conséquence pratique et directe de la pandémie, il faut annuler une activité prévue à l'Université de Lausanne. Je ne sais pas encore travailler à distance. La pandémie m'obligera à vite apprendre.



Troisième temps

- 25 mars 2020

Je propage une parole de la journaliste Léa Salamé, une belle parole, une bonne parole, une parole que je juge « d'évangile », sans doute parce que je suis d'accord avec elle.



Quatrième temps

Quand l'Église catholique romaine publie un décret sur les indulgences qu'elle accorde aux malades de la COVID-19 et aux personnes qui les soignent, je désapprouve et je me montre plutôt sévère. Si je prétends ma critique « fraternelle », c'est seulement pour adoucir mes propos. Car je désapprouve ce qui me paraît une envie de profiter de la souffrance et de la détresse pour promouvoir une Église, ce qui me semble une théologie qui aliène au lieu de libérer.

- **27 mars 2020 — Critique fraternelle de l'indulgence plénière accordée à qui souffre du coronavirus**

« Le décret

Le 19 mars 2020, la Pénitencerie Apostolique de l'Église catholique a publié un décret accordant "le don d'indulgences spéciales [...] aux fidèles affectés par la maladie du COVID-19, communément appelée coronavirus, ainsi qu'aux agents de santé, aux membres de leurs familles et à tous ceux qui à n'importe quel titre, également par la prière, prennent soin d'eux" ([lire le décret sur le site du Vatican](#)). Je rappelle qu'une indulgence est "la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés" et qu'elle dépend d'un capital, "le trésor des satisfactions du Christ et des saints", que partage l'Église catholique romaine ([Catéchisme de l'Église catholique no](#)

[1471](#)). Il y a quelques années, j'avais déjà exposé le système des indulgences sur mon blogue "[Luther, réveille-toi, ils sont \(re\) devenus fous!](#)".

Mais je reviens au décret ! Il accorde l'indulgence plénière :

1. Aux "fidèles affectés par le coronavirus", aux agents de santé, aux membres de familles et à celles et ceux qui assistent les malades "s'ils s'unissent spirituellement à travers les moyens de communication à la célébration de la Messe, à la récitation du chapelet, à la pieuse pratique de la *Via Crucis* ou à d'autres formes de dévotion, ou s'ils récitent au moins le Credo, le Notre-Père et une pieuse invocation à la Bienheureuse Vierge Marie, en offrant cette épreuve dans un esprit de foi en Dieu et de charité envers leurs frères, avec la volonté de remplir les conditions habituelles (confession sacramentelle, communion eucharistique et prière selon les intentions du Saint-Père), dès que possible."
2. Aux "fidèles qui offrent la visite au Très Saint Sacrement, ou l'adoration eucharistique, ou la lecture des Saintes Écritures pendant au moins une demi-heure, ou la récitation du chapelet, ou le pieux exercice du Chemin de Croix, ou la récitation du petit chapelet de la Divine Miséricorde, pour implorer de Dieu Tout-puissant la fin de l'épidémie, le soulagement pour ceux qui en sont

affectés et le salut éternel de ceux que le Seigneur a appelés à lui.”

3. Au “fidèle sur le point de mourir, à condition qu’il soit dûment disposé et qu’il ait habituellement récité quelques prières de son vivant”, même s’il est mort sans recevoir “recevoir le sacrement de l’onction des malades et du viatique”.

Mes commentaires

Quand j’ai lu ce décret, je me suis dit malheureusement encore une fois : “L’Église catholique en est toujours là !”. Toujours à estimer que la souffrance peut être rédemptrice ; toujours à faire de Dieu un comptable qui récompense chacun·e selon ses bonnes ou mauvaises actions. Toujours à s’arroger le pouvoir d’influencer le jugement de Dieu.

Car, sous couvert de compassion, la Pénitencerie Apostolique sous l’autorité du Souverain Pontife profite de l’épidémie de COVID-19 pour tenter de réaffirmer un pouvoir qui lui échappe. Il n’est pas anodin que le décret soit publié en français, en anglais, en chinois (Chine et Taïwan), en italien et en espagnol, soit dans les langues des pays les plus touchés par le Coronavirus. L’Église catholique romaine exploite donc la peur. Elle fait croire que la qualité de la vie après la mort dépend d’elle, qu’elle exerce une influence sur la volonté de Dieu et que Dieu récompense ceux qui lui obéissent.

Elle fixe des conditions qui correspondent toutes à des actes de piété à accomplir exclusivement dans le cadre de l'Église catholique romaine (Messe, Rosaire, chapelet, chemin de croix), sauf la récitation du Credo et du Notre-Père et la lecture de la Bible. À lire le décret, il paraît évident que l'Église catholique romaine considère encore que Dieu lui obéit servilement.

Mais la théologie protestante reconnaît que Dieu dispose d'une souveraine liberté. Elle déclare humblement qu'aucune Église, ni aucune personne, ni aucun objet, ni aucun comportement ne garantit l'indulgence de Dieu. Ma théologie protestante postule que Dieu ne met aucune condition pour que toutes et tous bénéficient de son amour dans sa vie — même dans la souffrance, mais alors malgré la souffrance et contre la souffrance — et aussi — je l'espère, mais je n'ai aucune certitude — au-delà de ma mort.

Ce décret sur les indulgences n'a rien de nouveau. Le système des indulgences contre lequel Luther s'était déjà indigné n'a jamais disparu de l'Église catholique romaine. Il figure toujours dans le Droit canonique (canon 992) et dans le Catéchisme de l'Église catholique (numéro 147). Il refait surface régulièrement. Depuis l'an 2000, la Pénitencerie Apostolique a ainsi déjà publié 22 décrets accordant des indulgences ([lire la liste sur le site du Vatican](#)).

Œcuménisme

À me lire, on pourrait peut-être penser que je suis peu ou pas œcuménique. Mais c'est tout le contraire. Car l'œcuménisme ne se fait pas entre gens qui sont d'accord, mais il doit se faire malgré les désaccords. Et c'est parce que j'aime aussi l'Église catholique romaine que je suis exigeant avec elle.

Post scriptum

Pour équilibrer mon propos, je signale que selon le portail catholique suisse cath.ch, le 20 mars, soit le lendemain de la publication du décret de la Pénitencerie Apostolique, le pape a déclaré : "Si tu ne trouves pas de confesseur, il faut que tu t'adresses directement à Dieu"... "précisant la nécessité d'aller tout de même se confesser plus tard." ([lire l'article sur cath.ch](#))

Post post scriptum ajouté le 28 mars 2020

Lire une présentation catholique claire et précise sur les indulgences : "[Quelle est la différence entre le pardon des péchés et le don des indulgences ?](#)" sur aletheia.org. »⁴

▪ Commentaires sur cet article

Aldor : « Pffff... Quelle étrange décision, en effet. Mais peut-être fait-il simplement la prendre de façon compassionnelle, comme un moyen de rassurer ceux qui, malades ou au combat,

⁴ <http://olivierbauer.org/2020/03/27/critique-fraternelle-de-lindulgence-pleniere-accordee-a-qui-souffre-du-coronavirus/>

craindraient et trembleraient de mourir sans confession ou sans onction. Et peut-être que rassurer est aujourd'hui très important. »

Olivier Bauer : Je vous remercie de votre commentaire. Peut-être que vous avez raison. Amitiés

Cinquième temps

La veille de Pâques, je propage ce bon mot d'un chroniqueur gastronomique.



Sixième temps

À la fin du mois d'avril, alors que je donne à distance un cours sur le rôle des sens dans la transmission de la foi, j'adapte un texte hebdomadaire, celui sur le toucher, à la situation, celle qui empêche les contacts physiques. Pour la première fois j'exprime ma frustration, mais aussi mon espérance.

- **22 avril 2020 — « Arrête, arrête, ne me touche pas » (saloperie de virus)⁵**

« Saloperie de virus !

À cause de toi, cela fait deux mois que je ne sors plus de chez moi. Deux mois que je ne rencontre plus ni âme qui vive, ni personne en chair et en os. Deux mois que je ne vois plus des gens, mais leurs images sur mon écran ; deux mois que je leur parle à travers un micro ; deux mois que j'entends leur voix qui sortent d'un appareil. Deux mois que je n'ai touché que des objets inertes et les poils de mon chat.

Saloperie de virus !

⁵ Dans la dynamique de mon cours [Vouloir, pouvoir, devoir transmettre « Dieu » à tous les sens](#), je propose chaque mercredi matin pendant les prochaines semaines, 12 chroniques réunies sous le titre *Les confessions d'un autre pasteur B.*, en hommage au titre du livre de Jacques Chessex : Chessex, J. (1974). *La confession du pasteur Burg*. Ch. Bourgeois.

Deux mois qu'à cause de toi, dans mon église, je ne rencontre plus personne ; et quand j'écris ; "je ne rencontre plus personne", je veux dire : "je ne touche plus personne". Qu'on ne se méprenne pas ! Je suis un homme blanc, suisse et réformé. C'est dire si je ne suis pas très tactile. Et encore, c'est un euphémisme... Ma bulle d'intimité s'étend au-delà de mon bras tendu — un mètre de "distanciation sociale" me rassure donc plus qu'il me frustre — et pour moi, "pudique" est le plus beau des compliments. Mais j'ai quand même besoin de contact. Et le contact implique le toucher. Qu'on ne se méprenne toujours pas ! Je sais faire la différence et garder mes distances. Je ne touche pas n'importe qui n'importe comment. Je distingue les niveaux d'intimité. J'ai dressé la liste des endroits plus ou moins touchables, une liste qui vaut pour ma culture, mon âge, mon sexe, mon genre et ma profession : en public, je serre des mains, j'embrasse quelques joues — à l'africaine, il m'arrive même de toucher quelques tempes — ; en privé, je peux toucher les épaules, la tête, le dos ; dans l'intimité, je peux embrasser deux lèvres, masser un ventre ou deux pieds, caresser un visage, deux fesses, deux seins, un sexe. Vous étiez prévenu : un homme blanc, suisse et réformé.

Mais quand même, saloperie de virus !

À cause de toi, l'Évangile n'est plus totalement transmis. Car l'Évangile requiert de la proximité, de l'intimité, du contact, du toucher : apposition des mains — je n'aime pas

les imposer — en signe de bénédiction ; étreinte en signe de paix ; prière en se tenant la main en signe de communion ; poignée de main — celle que Paul appelle “main d’association” — en signe de solidarité. Que dans certains services funèbres, “on ne touche pas” m’a toujours paru une incongruité ! J’embrasse même mes proches morts, un ultime geste d’amour (ou un ultime défi ?).

Je sais que le toucher implique le contact et que le contact requiert de l’hygiène. Je vais donc rester confiner ; je vais donc me tenir à distance, je ne vais pas toucher.

Mais saloperie de virus, je te préviens, tu n’auras pas le dernier mot ! »⁶

⁶ <http://olivierbauer.org/2020/04/22/arrete-arrete-ne-me-touche-pas-saloperie-de-virus/>

Septième temps

En mai, je ne fais pas ce qui me plaît. J'enseigne toujours à distance et de manière asynchrone (j'ai vite appris de nouveaux mots et de nouveaux modes). Ce qui me donne l'occasion de recycler une pensée éculée que j'ai lue pour la première fois gravée sur une table de mon lycée, il y a 40 ans !



Huitième temps

En mai toujours, je propose un petit temps très franco-français. Des cultes toujours interdits alors que les églises et les temples sont ouvert·es me donnent l'occasion d'un rappel à propos de leur valeur et de leur usage en protestantisme. Et quand la France « déconfiné » et qu'il redevient possible de sortir presque librement, je me permets de sourire un peu.

- **19 mai 2020 — Une église où l'on ne peut se réunir est de fait une église fermée.**

« J'apprends qu'en France les "lieux de culte" — une manière de qualifier église, synagogue, mosquée, temple, etc. — sont ouverts, mais qu'il est interdit de s'y réunir. Je me dis que la mesure n'a aucun sens pour le protestantisme. Car l'église n'existe que comme lieu de réunion d'une communauté et tant que dure la réunion de la communauté. À tout autre moment, l'église n'existe pas. Une église où l'on ne peut se réunir est de fait une église fermée. Et devrait le rester.

Post scriptum : Pour mémoire, "église" vient du terme grec *ek-klesia*, "appelé hors de". N'en déplaise à "l'autre pasteur B." (lire ["Quand au temple, nous serons"](#)), le protestantisme a des églises. Mais, avant d'être un bâtiment, l'église est l'assemblée

de celles et ceux qui sont appelé·es, hors de leur maison, hors de leur routine, hors de leur vie quotidienne. »⁷

▪ **21 mai 2020 — Savoir prendre de la distance sociale avec soi-même**

« Il arrive au théologien du quotidien de courir. Ce matin, il l'a fait. Juste derrière quatre personnes qui marchaient côte à côte, il entend un coureur apostropher le groupe :

- Et la distance sociale ?

L'un des membres du groupe lui réplique :

- C'est facile de la respecter quand on est seul !

Le cerveau stimulé par la course, le théologien du quotidien ajoute habilement :

- Encore faut-il savoir prendre de la distance avec soi-même.

Pour justifier son salaire de professeur d'université, il précise qu'il s'inspirait d'un livre du philosophe protestant Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990. Par solidarité, mais

⁷ <http://olivierbauer.org/2020/05/19/une-eglise-ou-lon-ne-peut-se-reunir-est-de-fait-une-eglise-fermee/>

sans savoir si le téléchargement est légal, il signale que le livre est disponible en libre accès sur le site palimpsestes.fr. »⁸

⁸ <https://olivierbauer.org/2020/05/21/savoir-prendre-de-la-distance-sociale-avec-soi-meme/>

Neuvième temps

À la fin du mois de mai, les cultes peuvent reprendre, en France le dimanche 24 mai, en Suisse le 31 mai. Il faut attendre le 7 juin pour la Belgique et le 22 juin pour le Québec. Il arrive que les réunions cultuelles puissent se dérouler alors que les rencontres culturelles sont encore interdites. Une injustice qui me choque, que je dénonce sur Twitter.



Je trouve un allié en la personne du chroniqueur Charles Nouveau sur France Inter. Je propage donc sa bonne parole !



Mes gazouillis ne suscitant presque aucun écho, je dénonce cette indifférence sur mon blogue.

- **24 mai 2020 — Suis-je le seul à penser ça ?**

« Jeudi soir, comprenant que les lieux de culte vont rouvrir en Suisse comme en France, je gazouille ceci :

“Les communautés chrétiennes ne devraient pas rouvrir leurs lieux de #culte tant que les lieux de #culture n’ont pas eux aussi le droit de rouvrir. #COVID_19 #Deconfinement @EKS_EERS @EPUDF @Cath_point_ch @Eglisecatho.”

Je pensais naïvement que d’autres que moi avaient ce même souci des autres ; j’espérais que mon gazouillis serait repris et partagé. Pour plus d’efficacité, je l’ai même adressé aux comptes de quelques Églises chrétiennes et ajouté des dièses et des mots-clics d’actualité.

Mais non ! Sur 672 comptes abonnés, mon message n’a eu qu’un “retweet” et un “j’aime” pour lesquels je suis reconnaissant.

✕ Activité sur Twitter	
Olivier Bauer @bauer_olivier Les communautés chrétiennes ne devraient pas réouvrir leurs lieux de #culte tant que les lieux de #culture n’ont pas eux aussi le droit de réouvrir. #Covid_19 #Deconfinement @EKS_EERS @EPUDF @Cath_point_ch @Eglisecatho	
Impressions <small>nombre de vues de ce Tweet sur Twitter</small>	195
Engagements totaux <small>nombre d’interactions avec ce Tweet</small>	8
Clics sur le profil <small>nombre de clics sur votre nom, votre @nomdutilisateur ou votre photo de profil</small>	5
Retweets <small>nombre de Retweets de ce Tweet</small>	1
J’aime <small>nombre de personnes qui ont aimé ce Tweet</small>	1
Ouvertures des détails <small>nombre de vues des détails relatifs à ce Tweet</small>	1

Ce qui me désole, ce n'est pas que mon message ait eu peu de succès. Mais c'est qu'il me laisse avec la triste impression que les Églises chrétiennes sont corporatistes et qu'elles ne défendent que leur propre intérêt.

Pour savoir ce qu'on pense "hors Église", on peut écouter le billet de l'humoriste Charles Nouveau sur France Inter : "[Églises vs théâtres](#)". »⁹

▪ **Commentaires sur cet article**

Jacques Guignard : « Pourquoi ce parallélisme ? C'est ne sont pas les Églises qui ont décidé leur réouverture, c'est le Conseil fédéral. Est-ce aux Églises à se préoccuper de la réouverture des théâtres ? »

Olivier Bauer : « Je vous remercie de ce commentaire. Et je maintiens ma position. Je réponds oui. Oui, par souci de justice et d'équité. Oui parce que la vie culturelle est aussi importante que la vie spirituelle. Oui parce que nous ne pouvons pas nous réjouir seul·es. »

Paul Nizan : « Vous n'êtes pas le seul à penser cela, Blaise Menu l'a dit au 19 h 30 : <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/les-offices-religieux-pourront-reprendre-des-le-28-mai?id=11340637f> Comme les églises n'ont plus de message à proclamer, elles se contentent de dire qu'elles ont arraché

⁹ <http://olivierbauer.org/2020/05/23/suis-je-le-seul-a-penser-ca/>

quelque chose au Conseil fédéral. Au moins, la messe est dite !
En ce qui concerne le protestantisme, la messe est dite aussi.
Hélas. »

Olivier Bauer : « Merci pour l'information, merci pour la référence. Et merci de m'avoir prouvé le contraire. Et merci aussi à Blaise Menu. »

▪ 4 juin 2020

Je propage donc la bonne parole du pasteur Blaise Menu, modérateur de la Compagnie des pasteurs et diacres de l'Église protestante de Genève.



Dixième temps

En juillet, je propage encore une bonne parole, celle de mes collègues de l'Université de Lausanne : Giuseppina Lenzo, une égyptologue de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité et Christophe Nihan qui enseigne la Bible hébraïque à la Faculté de théologie et de sciences des religions.



Onzième temps

En juillet, expérience inédite pour moi, je participe à une série de cultes communautaire, interactifs, en direct et à distance. J'y prêche et j'y prends la cène tout seul chez moi, mais en communion à distance.

Olivier Bauer
@bauer_olivier

Demain soir, je participe à cette méditation/communion sur Internet en apportant un message inspiré par Proverbes 15,17: « Mieux vaut un plat de légumes là où il y a de l'amour qu'un bœuf gras là où il y a de la haine. » Joignez-vous à nous!

 **ZOOMCène**
Méditer et communier ensemble

**Tous les 7, 17 et 27
durant les mois
de juin, juillet et août
à 20h30**

ZOOM ID 825 9802 0409
www.zoom.us

Nous vous invitons à une méditation avec sainte Cène, trois fois par mois.

Préparez du pain et une coupe chez vous.

Une initiative portée par des laïcs et des ministres des Eglises réformées romandes.

11:25 AM · 16 juil. 2020 · Twitter for iPad

|| Voir l'activité sur Twitter

1 Retweet 1 J'aime

Douzième temps

En juillet encore, pour la première fois, un média sollicite mon avis. J'ai la possibilité d'écrire une chronique sur le média suisse en ligne Heidi.news. Le sujet m'est imposé — « les effets de la pandémie sur les pratiques religieuses », mais je reste libre du contenu. Je décris ce que des célébrations à distance ont changé et ce qu'elles ont rappelé — l'importance du corps et du contact —. J'en profite pour préciser le rôle que Dieu ne joue pas dans cette épidémie

- **18 juillet 2020 — Dieu ne protège pas du coronavirus, mais le coronavirus pourrait aider les religions**

« Pour savoir ce qu'un théologien du quotidien pense théologiquement de la COVID-19, de son impact sur les rites et de son exploitation par certains groupes religieux, on peut lire ma Tribune sur le média suisse en ligne [Heidi.news](#) :

Dieu ne protège pas du coronavirus, mais le coronavirus pourrait aider les religions

Quand, dans le cadre de [son enquête sur le sujet](#), Heidi.news m'a demandé de décrire les effets de la pandémie sur les pratiques religieuses, je me suis tout de suite dit ça : parce que la religion est une attitude humaine, elle est forcément affectée par ce qui arrive aux êtres humains. Et la pandémie de COVID-19 l'aura fortement impactée.

Je suis évidemment bien incapable de prévoir quels effets la pandémie du coronavirus exercera à long terme sur les églises, les temples, les mosquées ou les synagogues. Mais je constate qu'à court terme au moins, la COVID-19 a profondément modifié les pratiques religieuses.

Dans un bref premier temps, certain·es ont pensé que des mesures légères suffiraient ; j'avais moi-même proposé d'individualiser la communion protestante : les communiant·es auraient reçu le vin ou le jus de raisin dans un verre personnel plutôt que dans une coupe commune et l'auraient bu ensemble, après un "santé !" ou un "à la vôtre" commun ; la mesure était évidemment totalement insuffisante comme je l'ai appris depuis. Pendant les périodes d'interdiction, en Suisse et en France entre la mi-mars et la fin mai, il a fallu complètement et de toute urgence réinventer les célébrations ; on les a tenues "à distance" souvent en vidéoconférence de manière synchrone et interactive ; on a recréé la communauté par photographies interposées ; on a invité les participant·es à réagir par messages instantanés, pour partager leurs joies et leurs peines, leurs espoirs et leurs craintes, leurs accords et leurs désaccords, pour indiquer leurs souhaits de prière.

J'ai l'impression que célébrer à distance a eu deux effets sur la religion et sur la théologie pratique que j'enseigne.

Premièrement, elles m'ont permis ou contraint de repenser la notion même de communauté. Par définition, une célébration à distance n'a plus besoin d'être locale ! Célébrer à distance supprime toutes les frontières, toutes les distances. Dans la limite de mes compétences linguistiques et à condition de connaître les décalages horaires, je peux me joindre à n'importe quelle célébration de n'importe quelle religion dans n'importe quelle région du monde.

Deuxièmement, elles m'ont rappelé combien la religion est une affaire physique. Elle implique tout l'être, le corps aussi ; elle se nourrit de perceptions sensorielles ; elle requiert des échanges ; elle se dit dans des paroles et des musiques, des regards et des images, mais aussi des matières, des goûts, des odeurs et des postures. C'est bien là ce qui explique que, comme certains stades, certains lieux de culte ont formé des foyers de propagation du virus ; parce qu'ils ont rassemblé beaucoup de monde dans peu d'espace, et beaucoup de monde pour beaucoup de contacts physiques : effusions, embrassades, etc.

De manière générale, et même dans les religions les plus "intellectuelles", comme le protestantisme réformé ou le judaïsme libéral, les célébrations religieuses à distance ont révélé un manque. Beaucoup de croyant·es ont pris conscience à quel point leur vie spirituelle avait besoin de présence, ont ré-
réalisé la qualité des rencontres physiques, ont regretté la

fécondité des échanges avec d'autres, ont attendu, ont souhaité le temps du retour dans une communauté d'êtres humains en chair et en os.

Certaines communautés religieuses, conservatrices, minoritaires et marginales, ont jugé ces contacts physiques si importants qu'elles ont absolument refusé de suspendre leurs célébrations en présence, même temporairement. Elles l'ont souvent fait en toute connaissance de cause, sachant les risques qu'elles prenaient en réunissant physiquement leurs adeptes, sans prendre ni faire prendre aucune précaution pas même la plus élémentaire. Elles leur affirmaient n'avoir rien à craindre, car Dieu les protégeait.

La pandémie confirme ce que montre notre programme ["Théologie de la santé"](#) développé à l'Institut lémanique de théologie, dont je suis professeur ordinaire. En matière de maladie et de santé, une ligne de fracture traverse les religions : — Certaines théologies attribuent à Dieu, aux déesses ou aux dieux et la maladie et la guérison ; celle-là frapperait comme la conséquence ou d'un mauvais comportement ou pour punir un manque de foi ; celle-ci viendrait récompenser la fidélité. — D'autres théologies la, le ou les tiennent en dehors de la maladie et de la santé ; elles laissent à la médecine le soin de définir les causes des maladies et le souci de les soigner ou de les guérir ; elles demandent à Dieu, aux déesses ou aux dieux, qu'elle que soit le nom qu'on lui ou

leur donne et qu'elle que soit la représentation que l'on s'en fait, d'accompagner les malades, leurs proches et les soignant-es ; elles accueillent enfin avec reconnaissance un éventuel miracle.

Mes propres convictions me font privilégier une des secondes théologies. Je crois en un Dieu qui n'est pas responsable de la maladie et je compte sur le personnel soignant pour soigner les malades. Et la pandémie de COVID-19 m'a confirmé sa légitimité. Croire en Dieu ne protège pas du coronavirus, ni d'autres maladies, ni d'aucun accident de la vie. Le faire croire relève du mensonge ou de l'escroquerie. De trop nombreuses personnes l'ont appris à leurs dépens, au prix de leur santé, au prix de leur vie. Qu'elles le croient me navre. Qu'on le leur fasse croire me fâche. »¹⁰

¹⁰ <http://olivierbauer.org/2020/07/18/dieu-ne-protege-pas-du-coronavirus-mais-le-coronavirus-pourrait-aider-les-religions/>

Treizième temps

Profitant de l'été, ma réflexion s'internationalise et je discute les manières de nommer celles et ceux qui permettent à la vie de continuer en période de pandémie. Rétrospectivement, je suis heureux de ne pas les avoir oubliées et de leur avoir consacré un billet de blogue.

- **15 août 2020 — « Héros du quotidien » ou « ange gardien » (Europe versus Québec).**

« Je savais que les personnes qui travaillent pendant, contre et malgré l'épidémie de la COVID-19 sont appelées "héros du quotidien" en Belgique, en France et en Suisse. Je découvre qu'elles sont nommées "anges gardiens" au Québec.

Le surnom utilisé en Europe francophone en reflète la laïcité. Celui utilisé au Québec peut témoigner d'un reste d'inconscient collectif catholique. Ou alors, au contraire, il peut révéler une sorte de post-laïcité où les termes religieux sont totalement dépouillés de toute valeur religieuse, à tel point que leur emploi ne pose plus aucun problème dans une société laïque.

J'ajoute que grammaticalement, les "héros du quotidien" sont forcément des mâles, alors que théologiquement, les "anges gardiens" n'ont pas de sexe. »¹¹

¹¹ <http://olivierbauer.org/2020/08/15/heros-du-quotidien-ou-ange-gardien-europe-versus-quebec/>

Quatorzième temps

En octobre, au moment de nouveaux confinements et d'autres mesures de prévention, je propose ma contribution à la lutte contre la pandémie. M'inspirant d'une parole attribuée à Jésus — « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Évangile de Matthieu 18,20 —, je crée une affiche spectaculaire. Je ne sais pas si elle a été affichée quelque part. J'en doute...

- 28 octobre 2020 — Prévention évangélique de la #COVID-19



« À utiliser librement ! »¹²

¹² <http://olivierbauer.org/2020/10/28/prevention-evangelique-de-la-covid-19/>

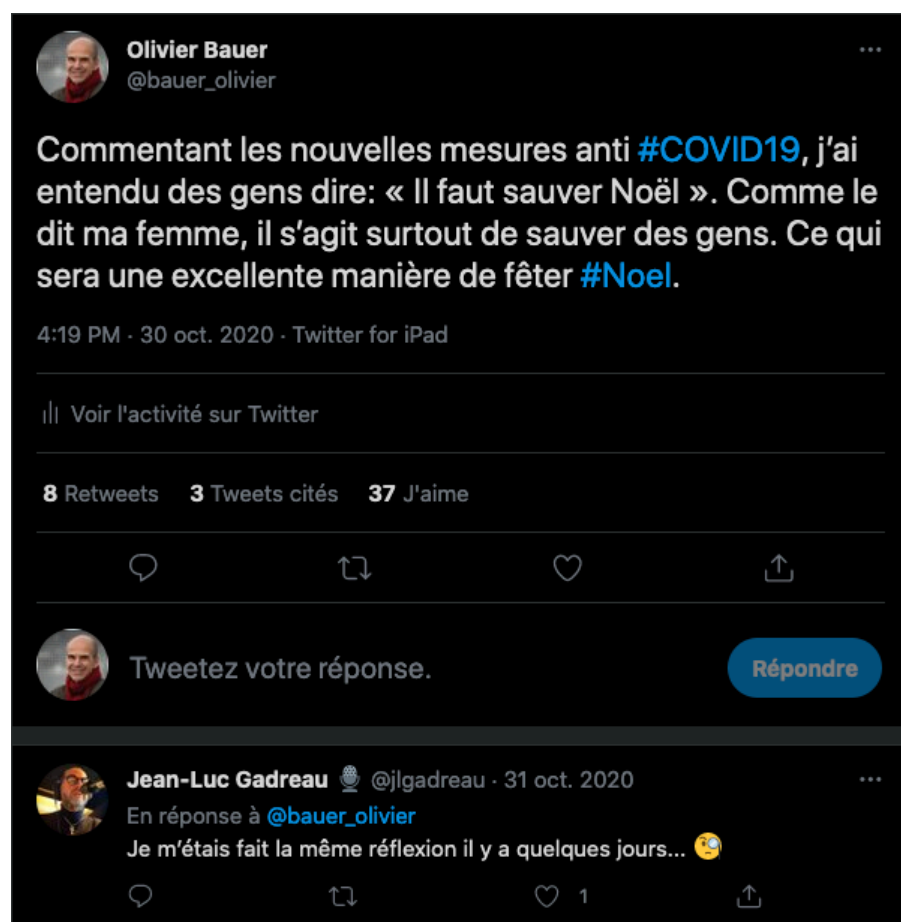
- **Commentaire sur cet article**

Aldor : « Enfoncées, les caricatures ! »

Quinzième temps

À partir de novembre 2020, c'est la fête de Noël qui devient un sujet d'actualité, avec cette curieuse expression qui devient vite un slogan : « il faut sauver Noël ». Je m'énerve pendant un mois.

- 30 octobre 2020



▪ **3 novembre 2020 — Comment sauver Noël ?**

« Depuis le renforcement des mesures pour lutter contre la COVID-19, j'entends beaucoup dire qu'elles doivent permettre de sauver Noël ! Mais comment sauve-t-on Noël ? Je suis curieux de connaître votre avis dans ce sondage rapide et pas du tout caricatural.

Pour sauver Noël, il vaut mieux :

- Permettre à chacun·e de s'endetter lourdement en achetant des cadeaux inutiles.
- Permettre à chacun·e de souffrir d'indigestion dans des repas familiaux ennuyeux.
- Permettre à chacun·e de sauver des vies en évitant de propager le coronavirus. »¹³

▪ **Commentaires sur cet article**

Paquerite : « Bonjour, Je vote pour la 3^o option afin d'éviter les repas de Noël ennuyeux, ce qui au passage me permet effectivement de faire des économies depuis un bon nombre d'années bonne journée. »

Olivier Bauer : « Bonjour Paquerite et merci de votre réponse. Je vous félicite de réussir à rassembler les trois réponses en une. Joyeux Noël ! »

¹³ <https://olivierbauer.org/2020/11/03/trashed-3/>

Paul Nizan : « Je vois l'URL de la page avec le sourire. Sa dernière partie: /__trashed-3/Est-ce que cela signifie que Noël est déjà à la corbeille ? Ou complètement foutu ? »

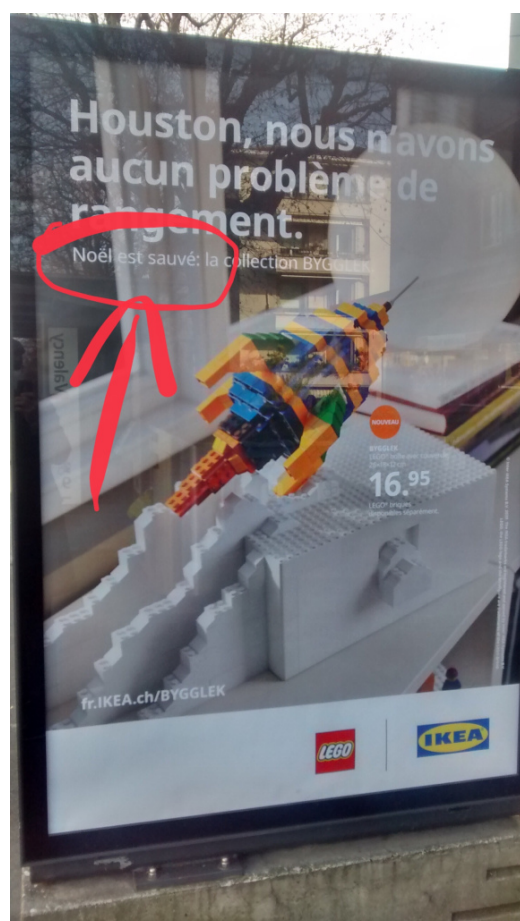
Olivier Bauer : « Bien vu. Ou alors c'est peut-être le sort que mérite mon sondage... »

Aubert Pierre : « Comme l'a écrit Philippe Golaz, pasteur sur le site de l'EPG faut-il vraiment sauver Noël ? Ne serait-il pas mieux que Noël nous sauve ? »

Olivier Bauer : « Bonjour Pierre, Philippe Golaz et vous avez raison. Et même encore plus trivialement, j'en prends le pari, quoi qu'il arrive, Noël sera ; quoi qu'on fasse ou ne fasse pas, il y aura un 24 et un 25 décembre 2020 ; qu'on crie Noël ou pas, de toute façon à la fin il vient ! Joyeux Noël ! »

- 22 novembre 2020 — Dernière minute : Noël est sauvé !

« Je viens de l'apprendre, Noël est sauvé. Et c'est IKEA qui le dit. Certainement que le marchand de meubles choisirait l'option une dans mon sondage "[Comment sauver Noël ? \(COVID-19\)](https://olivierbauer.org/2020/11/22/derniere-minute-noel-est-sauve/)". »¹⁴



¹⁴ <https://olivierbauer.org/2020/11/22/derniere-minute-noel-est-sauve/>

▪ 26 novembre 2020

La journaliste Laure Dasinières sollicite mon avis pour le média français Slate.fr. Elle reproduit trois citations :

1. « Pour moi, Noël a échappé au christianisme, c'est devenu une fête à disposition de tout le monde, chacun y investit ce qu'il veut. À l'instar du [Thanksgiving américain](#), c'est avant tout une fête familiale. »
2. « Pour moi, il y a une légitimité de la part des autorités à permettre ces réunions, ce sont des moments importants pour se retrouver. Reste que l'on peut considérer que contribuer à sauver des vies en s'abstenant de voir sa famille peut être la plus belle manière de fêter Noël. »
3. « Sauf fin du monde, Noël aura bien lieu cette année. »¹⁵

¹⁵ <https://www.slate.fr/story/197462/noel-2020-covid-19-confinement-comment-sauver-fetes-fin-annee>

Seizième temps

Je propage deux paroles.

Une première que je trouve intéressante et stimulante, mais aussi intrigante. Comme un rappel que moi aussi, j'ai de la difficulté à faire une théologie de la pandémie.



Une seconde que je partage sans presque aucune restriction (à part le genre unique des « responsables religieux »). Comme un rappel que d'autres font aussi et font mieux que moi la théologie de la pandémie.



Dix-septième temps

Quand les services religieux sont encore une fois, certain·es chrétien·nes ne l'acceptent pas et manifestent pour la réouverture des lieux de culte. Je ne suis pas d'accord et Joël Burri me donne la possibilité de le dire dans le magazine protestant suisse romand [Réformés](#). Il reproduit trois citations :

▪ 23 novembre 2020

1. « Le théologien pratique libéral que je suis se réjouit que les protestants ne jugent pas qu'une église ou un temple soit indispensable pour leur foi. »
2. « Les protestants peuvent donc se passer de la médiation institutionnelle pour vivre leur foi. »
3. « J'ai vu, dans les médias, des images d'une manifestation française réclamant la réouverture des églises. L'un des manifestants avait une affichette "laissez-nous prier" ! Mais un protestant n'a pas besoin d'Église ou de pasteur pour être en relation avec Dieu. »¹⁶

¹⁶ <https://www.reformes.ch/eglises/2020/11/un-urgent-besoin-deglise-reformes-decembre-2020-eglises-cultes-pandemie-corona-virus>

Dix-huitième temps

Tout fait sens quand on prétend faire une théologie du quotidien. Dans une conférence de presse du Premier ministre français Jean Castex, je vois apparaître une nouvelle icône symbolisant les « offices des cultes ». Comme un clin d'œil, je me permets d'interpeller Sébastien Fath, historien et sociologue du protestantisme. Dans mon gazouillis, ce sont les réponses qui sont les plus intéressantes !



Dix-neuvième temps

En février, je me permets un peu d'humour. Pour qui n'est pas Québécois·e, j'indique que « respirer par le nez », c'est se calmer ; le « CH », le club de hockey sur glace des Canadiens de Montréal ; et Benoît Melançon un professeur de littérature française à l'Université de Montréal, spécialiste de l'histoire culturelle de ce même club.



Vingtième temps

La journaliste indépendante [Laure Dasinières](#) m'oblige à réfléchir sur un sujet qui ne faisait pas partie de mes préoccupations du moment : la possibilité que la mort soit escamotée du domaine public. Elle reprend deux de mes citations dans son article pour le média suisse romand [Heidi.news](#) :

1. « Au début de la pandémie, la population jugeait légitime de prendre toutes les mesures nécessaires pour réduire les décès. Puis a émergé l'idée que la mort des personnes vulnérables était finalement un moindre mal par rapport à la possibilité pour les jeunes et les bien portants de sortir, de travailler, de consommer. Certains ont adopté un regard cynique sur les anciens, allant jusqu'à affirmer que c'était mieux pour eux de mourir maintenant plutôt que de croupir dans un EMS. Même dans certains milieux chrétiens, j'ai pu assister à une certaine résignation : pourquoi chercher à sauver les gens qui vont mourir puisqu'ils ressusciteront ? »
2. « Vous qui n'êtes pas morts, profitez de la vie malgré les restrictions qui vous sont imposées. »¹⁷

¹⁷ <https://www.heidi.news/sante/pourquoi-la-mort-a-disparu-a-la-faveur-de-l-epidemie-de-covid-19>

Pour lui répondre intelligemment, je fais quelques recherches et j'en publie sur mon blogue les résultats illustrés. Mais l'actualité me rattrape et le lendemain, je publie un deuxième billet qui renvoie à un documentaire poignant.

▪ **24 février 2021 – La mort escamotée ?**

« Laure Dasinières, journaliste pour [Heidi.news](#) (lire son article : [Pourquoi la mort a disparu à la faveur de l'épidémie de COVID-19](#)), me suggère une hypothèse : "En période de COVID-19, la mort et ses représentations seraient escamotées dans l'espace public et dans les médias". Pas entièrement convaincu, je la mets à l'épreuve de quelques faits, pour voir si elle leur résiste.

La mort escamotée dans l'espace privé ?

Mais je commence par rappeler que la pandémie a forcé beaucoup d'entre nous à se confronter à la mort d'un·e proche, même si certaines morts ont été effectivement escamotées par l'impossibilité d'accompagner les mourant·es dans leurs derniers instants ou de prendre soin de leur cadavre.

La mort escamotée dans l'espace public ?

Il est vrai que les limites imposées, en particulier celles du nombre de participant·es aux funérailles ont pu rendre la mort plus abstraite. Car depuis un an, nous avons fréquenté moins de cimetières, vu moins de cadavres, moins de cercueils et moins d'urnes, réconforté moins de proches en pleurs, entendu moins de rappel de notre vulnérabilité. Et nous

avons parfois dû participer à des obsèques à distance ce qui a limité les perceptions à la vue et à l'ouïe, ce qui a réduit notre émotion et peut-être escamoté un peu de la réalité de la mort.

Il est aussi vrai que les diverses variantes de confinements, la fermeture de commerces et l'obligation de faire des activités à distance ont pu conduire à relativiser l'importance de la mort. Pour certain·es, la mort physique est un moindre mal par rapport à l'impossibilité de travailler, de vivre des rapports sociaux et même de consommer. Le christianisme a pu contribuer à relativiser la mort au nom de l'espérance d'une vie après la mort garantie par la résurrection du Christ.

La mort escamotée dans les médias ?

Loin d'escamoter la mort, les médias l'ont littéralement mise "à la une"! Pudiquement certes, mais ils l'ont fait. Que ce soit pour indiquer l'ampleur du drame, pour dresser le bilan quotidien du nombre de décès ou pour marquer des seuils symboliques. Mais il est vrai que la répétition du nombre des décès crée sans doute une certaine accoutumance à la mort et tend à la banaliser, si ce n'est à l'escamoter. J'en donne trois exemples récents :



[L'Express](#) : Un cimetière portugais débordé par les mort-es de la COVID-19.

LE TEMPS				SE CONNECTER SERVICES S'ABONNER				
RUBRIQUES	EN CONTINU	BLOGS	VIDÉOS	CHAPPATTE	MULTIMÉDIA	EPAPER/PDF	RECHERCHER	
Covid-19 : la Suisse compte 542 813 cas confirmés (-593 depuis dimanche soir) et 9 909 décès.				Notre suivi en direct		Les données actualisées		Le défi de la vaccination

[Le Temps](#) : Bilan quotidien des décès dus à la COVID-19 en Suisse.

The New York Times
 NEW YORK, SUNDAY, FEBRUARY 21, 2021
 VOL. CLXX, No. 58,976

U.S. VIRUS DEATHS NEARING 500,000 IN JUST ONE YEAR
 MORE THAN IN 3 WARS
 Empty Spaces in Cities, Towns, Restaurants, Homes and Hearts

Garland Faces Resurgent Peril Of Extremism
 Oklahoma City Attack Shaped His Views

STORMS EXPOSING A NATION PRIMED FOR CATASTROPHE
 CLIMATE CHANGE WRATH
 Unprepared for Threats Facing Power Grids, Water and Roads

Russia Fears But Can't Quit Open Internet

Lack of Birth Control Deepens Women's Burden in Venezuela

THE TOLL: AMERICA APPROACHES HALF A MILLION COVID DEATHS
 Feb. 20, 2021. Not shown: 4 — U.S. death, 10 Washington State
 Each dot represents one death from Covid-19 in the U.S.

U.S. VIRUS DEATHS NEARING 500,000 IN JUST ONE YEAR
 MORE THAN IN 3 WARS
 Empty Spaces in Cities, Towns, Restaurants, Homes and Hearts
 By ALICE ROSEN
 CHICAGO — A water main burst by night and dark is continuing a familiar scene that has become a daily ritual in Chicago. The water is dark and the smell is strong. The water is half a million people.

Garland Faces Resurgent Peril Of Extremism
 Oklahoma City Attack Shaped His Views
 By MARK LERBY
 WASHINGTON — Judge Merit B. Garland always made it a point of visiting a quiet street in Oklahoma City to see the wreckage of the 1995 Oklahoma City bombing, the worst domestic terrorist attack in American history.

STORMS EXPOSING A NATION PRIMED FOR CATASTROPHE
 CLIMATE CHANGE WRATH
 Unprepared for Threats Facing Power Grids, Water and Roads
 This article is by Christopher Flanagan, Brad Plumer and James Salzman
 Even as these struggles to contain electricity and water over the past week, signs of the crisis pointed by increasingly extreme weather in America appear to be accelerating across the country.

Russia Fears But Can't Quit Open Internet
 By ANTON TREPOVANSKI
 MOSCOW — Mongolia, the ally in chief of the Kremlin, recently cut off its television and radio services to the government, in which, critics in the West say, the Russian government is trying to shut down the Internet.

Lack of Birth Control Deepens Women's Burden in Venezuela
 By JULIA TURBENTY and HEAVEN HERRERA
 SAN DIEGO — The women in Caracas, Venezuela, 25, discovered they were pregnant in a time when they were barely making it. The children they already have, they were struggling to feed.

TRACKING AN OUTBREAK
 Israel Funds Vaccines for Syria
 To meet the demand for Israeli vaccines, Israel has agreed to finance a supply of Russian-made Covid-19 vaccines for Syria, an official said.

SPORTS
 Osaka Wins Australian Open
 Tennis player, 20, in new 4-6-1-6-6 Grand Slam finish after a straight set victory over Jennifer Brady, 25, who was in her first Slam final.

SUNDAY STYLES
 Sit, Roll Over, Wait Your Turn
 Day clothes are over-the-hill, thanks to a boom in pet adoption and sales, spurred by work-from-home policies and social isolation.

SUNDAY BUSINESS
 Beerdies Is Making Us Buy
 The modest pandemic sales effect: consumers who are eager to make online purchases, and not just groceries. Witness sales of Mincor-Gm.

SUNDAY REVIEW
 Katie Engelhart

In the graphic, each of the nearly 500,000 individual dots represents a life lost in the United States to the coronavirus. Related Times Insider Article The New York Times

New York Times : Symbolisation des 500 000 mort-es de la COVID-19 aux USA.

L'hypothèse d'une mort escamotée résiste-t-elle à l'épreuve de la réalité ?

L'hypothèse "En période de COVID-19, la mort et ses représentations seraient escamotées dans l'espace public et dans les médias" ne résiste qu'à moitié à la mise à l'épreuve de la réalité. Il est vrai que la mort a pu être escamotée dans l'espace public. Mais il est faux qu'elle l'ait été dans les médias.

Si la mort était escamotée serait-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

Il me reste encore une dernière mise à l'épreuve de l'hypothèse, une mise à l'épreuve subjective cette fois, une mise à l'épreuve qui implique le sujet que je suis. Elle n'y résiste pas. Que la mort soit escamotée peut être rassurant, agréable, reconfortant. Mais c'est illusoire et trompeur. Car ce n'est évidemment jamais la mort qui est escamotée, mais seulement sa représentation publique et médiatique. Tant qu'il y a des mort-es, tant que la mort est présente dans les espaces intimes et privés, il faut qu'elle le soit aussi dans l'espace public et dans les médias. Il faut la présenter et la représenter pour rappeler sa mortalité à qui se croit immortel. Il faut la présenter et la représenter pour rappeler sa cruauté à qui a l'espoir de la résurrection. Il faut la présenter et la représenter pour rappeler combien la

vie peut valoir la peine d'être vécue, combien il est nécessaire de la protéger. »¹⁸

- **25 février 2021 – Pour une mort qui n'est pas escamotée, visionnez « Death, Through a Nurse's Eyes » !**

« Je reviens un instant sur l'éventualité d'une mort escamotée par les médias. Ce matin, Nicolas Demorand, coanimateur du [7-9 sur France Inter](#), signalait un court documentaire mis en ligne sur la page *Opinion* du New York Times.

"The short film above allows you to experience the brutality of the pandemic from the perspective of nurses inside a COVID-19 intensive care unit."

"Le court métrage ci-dessus vous permet de faire l'expérience de la brutalité de la pandémie, du point de vue des infirmières dans une unité de soins intensifs COVID-19."

Sockton, A., & King, L. (2021, 24 février). *Death, Through a Nurse's Eyes*. In *Opinion Video*. *The New York Times*
<https://www.nytimes.com/2021/02/24/opinion/covid-icu-nurses-arizona.html>.

Mêlant des images filmées par une caméra fixée sur le ventre d'infirmières, les témoignages de ces mêmes infirmières et le récit d'un narrateur, cette courte vidéo (15 min. et 10 sec.) fait

¹⁸ <https://olivierbauer.org/2021/02/24/la-mort-escamotee/>

voir et entendre les derniers moments des malades et les soins qui leur sont prodigués.

Elle permet de partager les derniers moments des malades et l'engagement des soignantes.

Elle permet de comprendre ce que signifie mourir, mourir de la COVID-19 et mourir loin de sa famille — qui ne peut être présente qu'en visioconférence —, et sans les rites auquel on tient — le sacrement des malades est administré seulement par téléphone —. »¹⁹

¹⁹ <https://olivierbauer.org/2021/02/25/pour-une-mort-qui-nest-pas-escamotee-visionnez-death-through-a-nurses-eyes/>

Vingtième-et-unième temps

Je publie le texte d'une conférence donnée pour la Journée du Service santé et solidarité de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, le 20 mars. Après un an vécu en pandémie, j'essaye de transmettre mon sentiment, j'essaye de formuler ma petite théologie de la pandémie.

- **23 mars 2021 — Pandémie de coronavirus : une théologie de l'incertitude et de l'impuissance.**

« Le christianisme, ou plutôt un certain christianisme n'est pas toujours tendre avec la paralysie et celles et ceux qui sont paralysé·es. Il fait du "koum !", "lève-toi !", de cet ordre donné aux prophètes de la Bible juive, du "talitha koum !", "jeune fille, lève-toi !" que Jésus commande à une jeune fille de douze ans qui semble morte, du "lève-toi, prends ton grabat et marche !" que Jésus adresse à un paralytique l'un des cœurs de l'Évangile. Mais l'ordre s'adresse à des prophètes qui peuvent se lever, à une jeune fille, à un homme que Jésus rend d'abord capables de marcher. Mais nous, nous répétons comme une évidence, comme une vérité : "être chrétien·ne, c'est être debout !" ou, et : "être chrétien·ne, c'est être en marche !". Et le christianisme ne se contente pas de le dire, il impose de le faire. Culte après culte, la liturgie nous fait faire, encore et toujours : "levons-nous pour recevoir la bénédiction"

diction du Seigneur !” Comme si rester assis·e devait priver de bénédiction, comme si être couché·e pouvait retrancher des rangs des personnes bénies.

Et je partage exactement les mêmes stéréotypes. Quand je cherchais l’auteur de la formule célèbre “la gloire de Dieu, c’est l’homme debout”, voulant finement ajouter : “Et tant pis pour la femme assise, à genoux, accroupie ou couchée”, j’ai découvert en même temps qu’elle était d’Irénee, évêque de Lyon, et qu’il ne l’avait jamais formulée. Car Irénée a plutôt écrit quelque chose comme “la gloire de Dieu c’est l’homme vivant”. Que l’on confonde, que je confonde “être debout” et “être vivant·e” dit quelque chose du regard négatif que le christianisme pose et que je pose sur la paralysie et les personnes paralysées.

Mettons donc les choses au point !

Faire confiance au Dieu de Jésus-Christ, c’est être convaincu que Dieu aime autant les personnes paralysées que celles qui ne le sont pas, que celles qui le sont moins. Je le crois, mais je ne le sais pas. Et je ne le sais pas, car je ne le sais pas par expérience. Je ne suis ni paraplégique ni hémiparalysé. Ma seule expérience à peine proche d’une paralysie, c’est ma crise d’appendicite et les quelques jours qui ont suivi mon appendicectomie. Ce qui ne me donne aucun droit de parler de ce que je ne connais pas. Mais ce qui ne m’empêche pas de le croire : faire confiance au Dieu de Jésus-Christ, c’est être

convaincu que Dieu aime autant les personnes paralysées que celles qui ne le sont pas ou celles qui le sont moins.

D'où mon espérance : que l'on soit paralysé·e ou non-paralysé·e n'a aucun impact ni sur la quantité ni sur la qualité de la foi. On peut être paralysé·e et compter sur Dieu. On peut être non paralysé·e et compter sur Dieu. On peut être paralysé·e et ne pas lui faire confiance, être non paralysé·e et ne pas lui faire confiance. Que l'on soit ou ne soit pas paralysé·e, on est à la fois juste et pécheresse ou pécheur. Que l'on soit ou ne soit pas paralysé·e, Dieu nous accueille comme on est. Et que l'on soit ou ne soit pas paralysé·e, l'Évangile propose, selon la phrase attribuée à Paul Tillich, que l'on accepte d'être accepté·e comme on est !

Mais l'espérance ne me rend pas naïf. Par empathie, je suis capable d'imaginer qu'être paralysé·e impacte la foi. Que l'on puisse ou ne puisse pas bouger ses jambes ou ses bras conditionne ou infléchit certainement la relation avec Dieu et par conséquent la relation avec soi-même, avec les autres, avec le monde. La foi, la foi mûre, celle qui permet de vivre sa vie, de faire confiance et de se montrer fidèle n'est jamais absolue. Elle est toujours relative, toujours dépendante d'une situation, issue d'un contexte géographique et social, d'une histoire personnelle. La foi d'une personne paralysée n'est pas forcément celle d'une personne qui ne l'est pas.

Je vous semble peut-être loin de l'impact de la COVID-19 sur la société. Mais en fait, je ne le suis pas tellement ! La preuve en vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=lzB-zgTLabU>

Car ce qui vaut pour les individus vaut aussi pour la société. Faire confiance au Dieu de Jésus-Christ, c'est être convaincu que Dieu agit tout autant dans une "société handicapée" que dans celle qui ne l'est pas ou celle qui l'est moins. Plutôt qu'une "société handicapée", j'avais prévu écrire "une société paralysée". Mais, par respect pour les personnes paralysées, j'y ai renoncé. Et je n'aurais pas utilisé "handicapée" si l'association APF France handicap n'avait pas fait le parallèle avant moi. Car depuis le début de la pandémie de la COVID-19, nos sociétés n'ont jamais été paralysées. Et qui prétend le contraire se trompe ou se ment.

Il est vrai que la peur du coronavirus et la crainte de la loi ralentissent la société. Elles limitent les relations, les rencontres, les contacts et les déplacements. Elles empêchent de travailler, d'étudier, de jouer, de chanter, de créer, de célébrer, de se réjouir et de pleurer. Elles dérangent la vie amoureuse, la vie amicale, la vie sociale. Elles confinent, elles ralentissent, elles limitent, elles empêchent, elles dérangent, mais elles ne paralysent pas. Et ce serait faire insulte aux personnes paralysées que de prétendre la société paralysée. Handicapée, oui, paralysée, non !

Le christianisme, ou plutôt un certain christianisme n'est pas toujours tendre avec cette crainte du coronavirus et les lois qu'elle a inspirées. Il leur reproche de paralyser la société, pire de paralyser l'économie par peur de la mort. Une peur qu'il tient pour illégitime, puisque Pâques et l'espérance d'une résurrection l'auraient rendue vaine. Une peur que l'espérance d'un au-delà, que l'espérance d'un monde à venir priverait d'objet. Une peur de la mort que la foi chrétienne interdirait, peut-être la peur de sa propre mort, surtout la peur de la mort des autres.

Ce christianisme n'est pas plus tendre quand la crainte que les Églises deviennent des foyers de contamination conduit à limiter leurs activités. Il réclame pour elles des droits exclusifs que justifierait un statut d'exception. Mais il n'est pas tendre non plus avec les Églises elles-mêmes des Églises auxquelles il reproche de s'être elles-mêmes autoperalysées. Elles auraient plus craint la mort qu'elles n'auraient eu foi en la résurrection. Et elles auraient eu tort. Funeste théologie, funèbre christianisme que je reconstruis ainsi :

1. Pour le christianisme, la mort n'a pas le dernier mot.
 - a. Or les Églises ne peuvent pas ou n'osent pas le dire.
 - b. Donc les gens ont peur de la mort.
 - c. Donc ils se protègent.
 - d. Et donc ils paralysent l'économie et la société.

2. Mais si les Églises osaient parler de résurrection, d'au-delà et de monde à venir...
 - a. Alors, les gens n'auraient plus ou auraient moins peur de la mort.
 - b. Donc ils ne se protégeraient pas ou moins.
3. Et ni la société ni l'économie ne seraient paralysées.

Ce drôle de christianisme, cette funeste théologie ordonne à la société comme à l'Église, le "koum !" biblique adressé aux prophètes, au paralytique, à la jeune fille de douze ans. Il impose à la société comme à l'Église de se lever pour recevoir la bénédiction. Il postule que la gloire de Dieu c'est une société, que c'est une Église debout. Il les veut en marche, en marche quoi qu'il en coûte, quoi qu'il en coûte sur une facture qui se règle en vies, pas en argent. Mais la Bible juive ordonne "koum !" à des prophètes qui peuvent se lever. Mais Jésus rend le paralytique et la jeune fille capables de marcher avant de leur ordonner de le faire. À quoi bon demander à une société, à une Église de se lever, de marcher quand elle ne le peut pas, quand elle ne le peut plus ?

Comme si Dieu n'agissait pas aussi dans une société confinée, ralentie, limitée, empêchée et dérangée. Comme si Dieu n'agissait pas aussi par une Église confinée, ralentie, limitée, empêchée et dérangée. Comme si une société et une Église handicapées étaient le signe d'une société et d'une Église

qui ne faisaient plus confiance à Dieu. Pire, comme si Dieu n'aimait pas aussi une société et une Église handicapées.

D'où mon espérance : que la société et l'Église soient ou non confinées, ralenties, limitées, empêchées et dérangées n'a aucun impact ni sur la fidélité de Dieu ni sur la confiance que société et Églises peuvent lui faire. Dieu les accueille comme elles sont. Et l'Évangile leur propose d'accepter d'être acceptées comme elles sont.

Mais l'espérance ne me rend pas naïf. Par expérience, je sais que des confinements, des ralentissements, des limitations, des empêchements, des dérangements impactent la foi. Que l'on puisse ou ne puisse pas se rencontrer, se contacter, se déplacer, travailler, étudier, jouer, chanter, créer, célébrer, se réjouir, pleurer, aimer conditionne ou infléchit certainement la relation avec Dieu et par conséquent la relation avec soi-même, avec les autres, avec le monde.

Dans une société handicapée, je crois par expérience que la foi, la foi mûre, celle qui permet de vivre sa vie, de faire confiance et de se montrer fidèle, est celle qui me fait accepter l'impuissance et l'incertitude, dimensions inhabituelles, incongrues, souvent ignorées, souvent refoulées de notre fragilité, de notre vulnérabilité.

Car nous croyions que tout était possible. Nous nous pensions des personnes savantes. Nous nous retrouvons à ne rien pouvoir planifier ni prévoir ou presque rien, ou pas grand-

chose. Nous n'avons pas d'autres choix que d'accepter qu'un moins que rien, qu'un non-humain être, qu'un simple virus devienne maître du temps, maître de notre temps.

Nous nous pensions des personnes puissantes. Nous nous retrouvons à ne rien pouvoir faire, ou presque rien, ou pas grand-chose ou seulement ce que nous devons, ou seulement ce qui nous est imposé. Nous réagissons, plus que nous n'agissons. Nous aurions envie de faire plus, de faire mieux. Ne serait-ce qu'autour de nous, dans notre famille, dans notre travail. Nous aimerions faire du bien malgré tout, changer les choses, au moins un peu. Et nous ne pouvons pas, ou ne pouvons que peu. Nous aimerions faire et nous réalisons que tout ce que nous pouvons faire, c'est ne pas faire ou ne presque rien faire : être présent·e, donner de l'attention, un geste, une pensée, un mot, sourire avec les yeux. Et que ce presque rien peut faire déjà beaucoup. Nous ne pouvons rien faire, mais nous attendons, mais nous exigeons que d'autres en fassent plus, que d'autres fassent mieux : prendre de plus lourdes responsabilités, effectuer des heures de travail en plus, faire plus d'efforts, montrer plus de souplesse, développer plus de créativité. Et nous attendons que beaucoup fassent pareils, fassent autant avec moins : moins de santé, moins d'argent, moins de travail, moins de liberté, moins de possibilités.

D'où mon une espérance : que nous puissions ou ne puissions pas, que nous sachions ou ne sachions pas, nous

avons toutes et tous exactement la même valeur. Nous avons toutes et tous exactement la même valeur, que nous acceptions notre impuissance et notre incertitude ou que nous les nions. Il me paraît alors préférable d'accepter incertitude et impuissance, de s'accepter, de s'accepter comme on est et d'accepter d'être accepté·e comme on est, avec nos pouvoirs et nos limites, avec nos certitudes et nos doutes.

Ma propre logique théologique serait donc plutôt celle-ci :

1. Les gens ont peur de la mort.
 - a. Donc ils se protègent.
 - b. Donc ils réduisent les échanges, y compris économiques.
 - c. Donc le coronavirus circule moins.
 - d. Donc moins de gens souffrent et meurent.
2. Et comme le christianisme reconnaît la souffrance de la mort et la douleur du deuil.
3. Les Églises accompagnent les êtres humains qui en ont envie ou besoin.

Et je donne raison à Irénée, contre la manière dont il est reçu, y compris par moi. Que nous soyons couché·es, à genoux, accroupi·es, assis·es ou debout, et même quand la société est confinée, ralentie, limitée, empêchée et dérangée, la gloire de Dieu c'est l'être humain vivant, la gloire de Dieu c'est que l'être humain vive. Et nous faisons rayonner cette gloire chaque

fois que nous contribuons à donner, à maintenir, à préserver la vie.

Même si nous ne sommes pas certain·es du bien que nous pourrions faire, même si nous ne sommes pas certain·es de pouvoir faire le bien que nous devrions faire, essayons quand même, essayons malgré tout ! Faisons simplement de notre mieux, tant quand nous faisons ce que nous pouvons faire qu'en ne faisant pas ce que nous ne pouvons pas faire ! C'est déjà beaucoup. »²⁰

²⁰ <https://olivierbauer.org/2021/03/23/coronavirus-pandemie-incertitude-et-impuissance/>

Vingt-deuxième temps

Pour Pâques, [EspritSaintf](#), une paroisse réformée au centre de la ville de Lausanne en Suisse, accueille des artistes interdits de performance publique dans des cultes qui eux sont autorisés. Je fais connaître cette belle initiative.



Avril 2021 — Reprise prospective

Qu'est-ce qu'une bonne théologie ? Celle qui se montre à la fois fidèle à l'Évangile dont elle se réclame et pertinente dans des contextes toujours particuliers. Ma petite théologie élaborée au quotidien d'une pandémie répond-elle à ces deux critères ? Je l'espère, je le pense, je le crois. En tout cas, c'est comme ça que je la conçois : en relation au Dieu de Jésus-Christ et en intégrant mon expérience de la maladie, des restrictions, des rares morts parmi mes proches. A-t-elle quelque chose d'original ? Et si oui, mérite-t-elle de survivre au COVID-19 ? Je n'en sais rien et l'avenir me le dira peut-être. Ce que je sais dès aujourd'hui, c'est qu'une année de pandémie m'a forcé à repenser ma théologie fondamentale — la manière dont je comprends la relation que j'entretiens avec Dieu — et ma théologie pratique — la manière dont je conçois la transmission de la foi —. Ce que je sais encore, c'est que j'en garde quelques convictions fortes pour une théologie et des Églises post-pandémie.

▪ L'Évangile se transmet-il à distance ?

Première découverte, en christianisme, les activités supportent très bien de se dérouler à distance, notamment les rites et la formation. Deuxième découverte, les Églises chrétiennes sont capables de « faire à distance » et même de bien le faire, de le faire de mieux en mieux. Au fil de la pandémie, elles

le font de manière créative, en utilisant Internet, en profitant des réseaux sociaux, mais aussi simplement par courrier postal et par téléphone. Troisième découverte, les pratiques chrétiennes à distance plaisent et remplissent leur rôle. Les cultes célébrés à distance rassemblent souvent plus de public que lorsqu'ils sont célébrés en présence physique. Il peut y avoir autant de gens qui suivent un culte commodal (à la fois en présence et à distance) devant un écran qu'assis-es sur un banc.

Mais tout ne peut pas se passer à distance, car tout ne passe pas à distance. La pandémie et les interdictions qu'elle impose rappellent donc l'importance de la communauté, des rencontres, de la proximité et des contacts physiques. L'Évangile ne se transmet pas seulement dans des contenus, mais aussi, mais surtout dans des relations, dans tout ce qui passe quand on se retrouve, quand on mange ensemble, quand on s'embrasse, quand on s'étreint, quand on se tient la main. L'Évangile se transmet aussi dans des sensations, parfois imperceptibles, dans des sentiments d'amour et d'amitié. Il serait dommage, non il serait fatal, de s'en passer.

- **L'Évangile se transmet-il sans médiation ?**

Avant, pendant ou après la pandémie, ma réponse est : « non ! ». L'Évangile se transmet au travers de personnes, de discours et de gestes, d'activités, de symboles et d'objets dans lesquels nous pouvons faire l'expérience de Dieu.

Mais la pandémie transforme les médiations, les formes qu'elles prennent. Car les médiations deviennent des médiations de médiations, c'est-à-dire des images sur des écrans, les images de personnes qui disent et qui font, qui jouent et qui mangent, qui montrent et qui manipulent.

Plus fondamentalement encore, la pandémie déplace le choix des médiations de l'institution ou la personne qui les produit à la personne qui les reçoit. Car chacun·e peut choisir parmi une large gamme d'offres à distance, y compris celles qui se déroulent loin de chez soi ; parce que chacun·e peut suivre beaucoup d'activités à l'heure qui lui convient ; parce que chacun·e peut participer depuis chez soi et de façon anonyme. Mais aussi parce que nous pouvons tou·tes choisir la « mise en scène » des activités à distance : un salon, un bureau, une cuisine, une terrasse plutôt qu'une église ; le mardi à midi ou le samedi au milieu de la nuit plutôt que le dimanche à 10 h ; dans un fauteuil ou dans son lit ou plutôt que sur un banc ; en buvant dans un verre à pied plutôt que dans une coupe ou un calice ; seul ou avec sa famille plutôt qu'avec les paroissien·nes, etc.

La théologie protestante s'accommode plutôt bien, plutôt mieux que d'autres de ce nouveau rapport aux médiations. Car elle a toujours fait de la relation personnelle à Dieu l'essentiel et d'un sacerdoce universel son principe directeur. Refusant que certaines personnes ou certains objets soient des in-

termédiaires indispensables entre Dieu et les êtres humains, elle supporte la fermeture des temples et des églises, elle conçoit que les parents puissent remplacer les pasteur·es pour éduquer la foi de leurs enfants, elle admet même que tout un chacun peut célébrer la cène chez lui, avec du pain ou un autre aliment, avec du vin ou une autre boisson, celui et celle qu'il ou elle choisit, celui ou celle qui fait sens pour soi.

- **La vie cultuelle est-elle plus essentielle que la vie culturelle ?**

Certaines différences de traitement entre les Églises et les institutions culturelles recadrent la hiérarchie traditionnelle entre une vie spirituelle jugée indispensable — les pratiques religieuses, « le culte et l'accomplissement des rites » sont un droit de la personne — et une vie culturelle qui le serait moins. Or il apparaît que cette différence n'est pas juste et qu'elle n'est plus admissible. Pour beaucoup, la culture joue exactement le même rôle essentiel que la religion ou la spiritualité : les aider à trouver un sens à leur existence. Il devient alors difficile de justifier les privilèges dont bénéficient les religions, et parmi elles les monothéismes, et parmi eux, le christianisme surtout. Plutôt que de revendiquer des traitements de faveur, je crois plus juste de réclamer une égalité de traitement. Et les Églises doivent se montrer solidaires des autres institutions spirituelles, philosophiques, culturelles, etc. qui ne bénéficient pas

des mêmes droits, ni des mêmes avantages, ni des mêmes possibilités.

- **Dieu est-il maître de la COVID-19 ?**

La question n'a rien d'anodin. Car si on y répond positivement, on doit alors en tirer deux conséquences possibles : le coronavirus pourrait être une punition que Dieu enverrait aux êtres humains, mais il faut alors être capable d'expliquer de quoi sont puni·es celles et ceux qui l'attrapent, en souffrent ou en meurent ; il se pourrait aussi que Dieu ait le pouvoir de protéger ou de guérir celles et ceux qui s'en sortent, mais il faut alors expliquer pourquoi il ne le fait pas toujours, pourquoi il ne le fait pas pour toutes et tous.

Certain·es trouveront certainement des explications qui les satisferont. Quant à moi, une telle théologie ne me satisfait pas. Parce qu'elle ne m'aide pas à vivre ce temps de pandémie.

Je ne crois pas que Dieu soit maître de la COVID-19. Il ne l'envoie pas plus qu'il ne l'ôte. Je ne peux pas le croire, je ne veux pas le croire. Ou plutôt, s'il existe un tel Dieu, s'il n'existe qu'un tel Dieu, je ne peux pas, je ne veux pas croire en ce Dieu. Or, l'expérience de Dieu que je peux faire dans la tradition chrétienne, de ce Dieu que l'on appelle couramment « le Dieu de Jésus-Christ », le Dieu dont témoigne ce que les Évangiles racontent de la naissance, de la vie, des rencontres, des gestes et des discours, de la mort et de la résurrection de

Jésus de Nazareth, me permet d'espérer la possibilité d'un autre Dieu, d'un Dieu qui me fait aimer la vie, d'un Dieu qui me fait aimer ma vie, un Dieu qui me fait même m'aimer, malgré tout, y compris dans mon impuissance et mon incertitude, un Dieu qui me fait aimer les autres, un Dieu qui me fait aimer le monde. Franchement, je ne sais pas si Dieu est maître des virus. Ma confiance en Dieu — faire confiance, c'est ce que croire signifie — m'aide à traverser la pandémie. Elle me donne la force de supporter les restrictions émises précisément pour que nous puissions vivre. Elle m'aide à vivre, à vivre avec la mort. Elle me rend reconnaissant pour celles et ceux qui favorisent la vie, qui évitent la mort, qui la repoussent, qui l'accompagnent, qui l'adoucissent.

- **Faut-il rire ou pleurer ?**

Pourquoi choisir ? La maladie et la pandémie, la solitude et l'incertitude, la souffrance et l'impuissance, la mort méritent des larmes. C'est bien pour cela qu'il faut en rire ; par désespoir et par résistance. Pour rester vivant·e.

Table des matières

AVRIL 2021 — INTRODUCTION RETROSPECTIVE	8
PREMIER TEMPS.....	10
5 mars 2020 — Comment célébrer la cène durant l'épidémie de coronavirus ?	10
Commentaires sur cet article	11
15 mars 2020 — Fétichisme du pain et du vin	12
16 mars 2020 — La cène pendant l'épidémie de coronavirus	14
DEUXIEME TEMPS.....	15
16 mars 2020	15
TROISIEME TEMPS	16
25 mars 2020	16
QUATRIEME TEMPS	17
27 mars 2020 — Critique fraternelle de l'indulgence plénière accordée à qui souffre du coronavirus.....	17
Commentaires sur cet article	21
CINQUIEME TEMPS	23
SIXIEME TEMPS	24
22 avril 2020 — « Arrête, arrête, ne me touche pas » (saloperie de virus)...	24
SEPTIEME TEMPS.....	27
HUITIEME TEMPS	28
19 mai 2020 — Une église où l'on ne peut se réunir est de fait une église fermée.	28
21 mai 2020 — Savoir prendre de la distance sociale avec soi-même	

NEUVIEME TEMPS.....	31
24 mai 2020 — Suis-je le seul à penser ça ?.....	32
Commentaires sur cet article.....	34
4 juin 2020.....	35
DIXIEME TEMPS.....	36
ONZIEME TEMPS.....	37
DOUZIEME TEMPS.....	38
18 juillet 2020 — Dieu ne protège pas du coronavirus, mais le coronavirus pourrait aider les religions.....	38
TREIZIEME TEMPS.....	43
15 août 2020 — « Héros du quotidien » ou « ange gardien » (Europe versus Québec).	43
QUATORZIEME TEMPS.....	45
28 octobre 2020 — Prévention évangélique de la #COVID-19.....	45
Commentaire sur cet article.....	46
QUINZIEME TEMPS.....	47
30 octobre 2020.....	47
3 novembre 2020 — Comment sauver Noël ?.....	48
Commentaires sur cet article.....	48
22 novembre 2020 — Dernière minute : Noël est sauvé !.....	50
26 novembre 2020.....	51
SEIZIEME TEMPS.....	52
DIX-SEPTIEME TEMPS.....	54
23 novembre 2020.....	54
DIX-HUITIEME TEMPS.....	55
DIX-NEUVIEME TEMPS.....	56

VINGTIEME TEMPS	57
24 février 2021 – La mort escamotée ?.....	58
25 février 2021 – Pour une mort qui n'est pas escamotée, visionnez « Death, Through a Nurse's Eyes » !	63
VINGTIEME-ET-UNIEME TEMPS	65
23 mars 2021 — Pandémie de coronavirus : une théologie de l'incertitude et de l'impuissance.....	65
VINGT-DEUXIEME TEMPS.....	75
AVRIL 2021 — REPRISE PROSPECTIVE	76
L'Évangile se transmet-il à distance ?	76
L'Évangile se transmet-il sans médiation ?	77
La vie cultuelle est-elle plus essentielle que la vie culturelle ?	79
Dieu est-il maître de la COVID-19 ?	80
Faut-il rire ou pleurer ?	81